

Barack Obama

DISCOURS À LA MÉMOIRE DE  
NELSON MANDELA  
*REMARKS AT MEMORIAL SERVICE  
FOR NELSON MANDELA*

*Édition bilingue établie et présentée  
par Alain Chardonnens*



Presses universitaires du Canada

© Montréal, Presses universitaires du Canada, 2019. Tous droits réservés.  
ISBN 978-0-244-12320-8

*Jamais, plus jamais, ce beau pays ne vivra l'oppression  
des uns par les autres... L'humanité ne connaîtra pas plus  
grand accomplissement. Que règne la liberté !*

Nelson Mandela, *Discours d'investiture*, 10 mai 1994



## La disparition d'une icône mondiale

À l'annonce du décès de Nelson Mandela, le 5 décembre 2013, le monde entier a rendu hommage au pourfendeur de l'apartheid qui a croupi 27 ans derrière les barreaux. Une cérémonie officielle à sa mémoire a été organisée au stade de Soweto, à Johannesburg, réunissant entre 50 000 et 60 000 participants malgré la pluie. Le lieu est éminemment symbolique, puisque Nelson Mandela y a fait sa dernière apparition publique en 2010, à l'occasion de la Coupe du monde de football. Plus de cent chefs d'État et de gouvernement ont pris part à ce rassemblement funèbre. Seul le Premier ministre Winston Churchill a réussi à déplacer davantage de dirigeants politiques pour ses obsèques nationales en 1965.

Nelson Mandela incarne, pour la planète entière, la lutte contre la ségrégation raciale, économique et territoriale en Afrique du Sud. Et pourtant, rien ne prédestinait le petit garçon né le 18 juillet 1918 à Mvezo, au Transkei, dans la province du Cap-Oriental, à changer le cours de l'histoire de son pays. Dans son autobiographie intitulée *Un long chemin vers la liberté*, Mandela présente son village natal comme « un endroit à part, un petit univers clos, loin du

monde et des grands événements du monde, où la vie n'avait pas changé depuis des centaines d'années. »<sup>1</sup> Appartenant à l'aristocratie de l'ethnie xhosa, il bénéficie, en raison de ses aptitudes scolaires<sup>2</sup>, d'une éducation de type occidental dans un établissement méthodiste. Il poursuit des études de droit à Fort Hare, « la seule université noire d'Afrique du Sud, la matrice de la révolution à venir. »<sup>3</sup>

Après l'obtention de son diplôme, il ouvre, en 1944, un cabinet d'avocats à Johannesburg. Ayant adhéré au mouvement de la *Youth League* du Congrès national africain, l'ANC, dont il devient le secrétaire général, il milite contre le régime de l'apartheid qui frappe durement les Noirs. Il prend comme modèle politique le Mahatma Gandhi, un autre avocat sud-africain, mais aux origines indiennes. Nelson Mandela prône la désobéissance civile en menant des actions pacifiques. Mais Pretoria intensifie la répression ségrégationniste et fait arrêter les leaders de l'ANC. Mandela, jugé pour trahison, passe 5 ans derrière les barreaux, de 1956 à 1961. Ses convictions privilégiant l'action par la non-violence sont remises en question à la suite du massacre de Sharpeville, un *township* noir de Vereeniging, au Transvaal<sup>4</sup>. En mars 1960, la police tire dans la foule qui manifeste : 69 opposants sont tués, dont la plupart ont été touchés au dos, et 180 autres sont blessés. L'émotion est particulièrement vive au sein de la commu-

---

<sup>1</sup> MANDELA, Nelson : *Un long chemin vers la liberté*. Paris, Fayard, 1995, p. 11.

<sup>2</sup> NICOL, Mike : *Mandela : le portrait autorisé*. Paris, Éditions Acropole, 2006, p. 13.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>4</sup> COQUEREL, Paul : *L'Afrique du Sud, une histoire séparée, une nation à réinventer*. Paris, Gallimard, 2010, p. 98, coll. « Découvertes ».

nauté noire et les critiques des démocraties libérales, choquées, s'avèrent virulentes.

Mandela entre alors dans la clandestinité et fonde l'organisation militaire *Umkhonto we Sizwe*, la branche armée de l'ANC, commettant des attentats contre des bâtiments officiels sans chercher toutefois à occasionner de victimes.<sup>1</sup> Dans son autobiographie, il explique ce changement de stratégie : « Nous avons franchi une étape décisive. Pendant cinquante ans, l'ANC avait considéré la non-violence comme un principe central. Désormais, l'ANC serait une organisation d'un genre différent. Nous nous engageons dans une voie nouvelle et plus dangereuse, la voie de la violence organisée, dont nous ne pouvons connaître les résultats d'avance. »<sup>2</sup>

Arrêté en 1962 après 17 mois de traque, Nelson Mandela est inculpé, avec d'autres dirigeants antiségrégationnistes, de haute trahison, de sabotage et de complot contre l'État sud-africain. Dans sa déposition du 22 octobre 1962, il déclare : « Pourquoi dois-je, dans ce tribunal, être jugé par un magistrat blanc, accusé par un procureur blanc et escorté par des policiers blancs ? Qui peut dire, en son âme et conscience, qu'une telle atmosphère est propice à l'expression de la justice ? »<sup>3</sup> La sentence est sans appel : il est condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il est déporté sur l'île-prison de Robben, cette « forteresse grise et lugubre au large du Cap, torride l'été, battue l'hiver par un

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>2</sup> MANDELA, Nelson : *Op. cit.*, p. 286.

<sup>3</sup> NICOL, Mike : *Op. cit.*, p. 113.

océan glacé »<sup>1</sup>. Avec les autres détenus politiques noirs, il endure des conditions particulièrement pénibles durant 18 ans, travaillant dans une mine de chaux ou cassant des cailloux dans la cour du pénitencier sous le regard impassible des matons blancs. « Au bagne, écrit Jean-Pierre Langellier dans *Le Monde*, le chef de l'ANC mûrit sa réflexion, surmonte l'amertume et prépare l'avenir. Il médite les futurs compromis tout en restant inflexible sur l'essentiel : sa libération sans condition, son combat contre l'apartheid, insulte à la dignité et à l'intelligence. »<sup>2</sup>

En mars 1982, sous la pression internationale, le Premier ministre Pieter Botha, pur produit de l'élite *afrikaner*, transfère Mandela dans une prison de la banlieue du Cap. En effet, les critiques des démocraties occidentales et de l'Organisation des nations unies se font toujours plus vives à l'encontre du non-respect des droits de l'homme et de la violence utilisée contre les Noirs en Afrique du Sud. En 1988, un concert géant, d'une durée de plus de 11 heures, est organisé au stade de Wembley, à Londres, en l'honneur de Nelson Mandela, le prisonnier politique le plus célèbre de la planète, qui vient de fêter ses 70 ans. Les plus grands artistes pop et rock y prennent part ; la manifestation est suivie par six cent millions de spectateurs par-delà le monde. L'impact sur l'opinion publique est immense.

À la suite de la chute du Mur de Berlin en 1989, la situation géopolitique change considérablement. Le régime

---

<sup>1</sup> LANGELLIER, Jean-Pierre : « Le moniteur de conduite », *Le Monde* du 10 mai 1994.

<sup>2</sup> *Ibid.*

sud-africain, qui réprimait le mouvement de l'ANC considéré comme lénino-marxiste, perd ses derniers soutiens, à l'image des États-Unis, pourfendeurs du communisme. En 1990, Frederik De Klerk remplace Botha à la tête de l'État. Il a la charge de sortir l'Afrique du Sud de l'impasse dans laquelle elle se trouve. Dans son allocution inaugurale, il fait part de sa volonté de doter le pays d'une nouvelle Constitution, amorçant la cohabitation pacifique entre les Blancs et les Noirs. Journaliste au *Monde*, Jacques de Barrin écrit : « M. De Klerk a tout de même créé la surprise d'un bout à l'autre de l'échiquier politique. Jamais discours n'avait été tant attendu en Afrique du Sud et à l'étranger. Mais personne n'imaginait que le chef de l'État irait aussi vite, aussi loin, qu'il franchirait le Rubicon, ouvrant ainsi, quoi qu'en disent certains, la voie à des négociations sur l'avenir du pays. »<sup>1</sup> Refusant une fuite en avant qui aurait précipité la nation dans le chaos, De Klerk autorise à nouveau l'ANC, lève l'état d'urgence et fait libérer Nelson Mandela. Le 11 février 1990, le vieux prisonnier sort de la prison de Victor Vester le poing levé, signe que le combat n'est pas terminé. Lorsqu'il quitte le pénitencier, « chacun retient son souffle, explique Patrice Claude. Il y a plus d'un quart de siècle que personne ou presque ne l'a revu. Pas même une photo. Le héros quadragénaire "postérisé" autour du monde a maintenant 72 ans. Les années de travaux forcés dans les carrières de chaux ont brûlé ses yeux, il ne peut plus pleurer. On craint d'apercevoir un frêle vieillard, voué, abîmé, malade peut-

---

<sup>1</sup> BARRIN, Jacques de : « Les mesures de libéralisation en faveur des Noirs. M. De Klerk a créé la surprise dans tous les milieux politiques », *Le Monde* des 4 et 5 février 1990.

être. Et c'est un miracle. Il se tient, grave, droit comme un I, tenant son épouse, Winnie, par la main. »<sup>1</sup>

Devenu président de l'ANC l'année suivante, il négocie avec De Klerk la fin de l'apartheid de manière pacifique. Les dernières lois ségrégationnistes sont abolies<sup>2</sup>. Leurs efforts, couronnés de succès, sont récompensés par l'attribution du prix Nobel de la paix en 1993. Le journaliste Georges Marion déclare à cette occasion : « Il y a sans doute une certaine iniquité à honorer d'un même élan la victime et son ancien bourreau, même repent. Car avant d'être cet apôtre de la paix que la communauté internationale salue aujourd'hui, Frederik De Klerk aura été l'un des fidèles auxiliaires d'un système d'une rare perversité. »<sup>3</sup> Les premières élections démocratiques et multi-raciales qui se déroulent en 1994 propulsent Nelson Mandela à la tête de la « nation arc-en-ciel ». Son charisme et sa vision politique empêchent l'Afrique du Sud de sombrer dans la guerre civile. Il s'engage en faveur de la réconciliation nationale, accordant son pardon aux tortionnaires, apaisant de la sorte les tensions. Séparé de Winnie, soupçonnée d'escroquerie et de trafic de diamants, il divorce en 1996. Il se marie le jour de ses 80 ans avec Graça Machel, la veuve du président du Mozambique<sup>4</sup>. Montrant l'exemple à certains dirigeants africains qui s'accrochent au pouvoir, il se retire de la vie politique en 2009, après un seul mandat, pour se consacrer à sa famille. « Nelson

---

<sup>1</sup> CLAUDE, Patrice : « L'Africain capital », *Le Monde* du 7 décembre 2013.

<sup>2</sup> FRITSCHER, Frédéric : « Le président De Klerk s'engage à abolir les trois dernières grandes lois de l'apartheid », *Le Monde* du 2 février 1991.

<sup>3</sup> MARION, Georges : « Nelson Mandela et Frederik De Klerk : un mariage de raison », *Le Monde* du 16 octobre 1993.

<sup>4</sup> NICOL, Mike : *Op. cit.*, p. 290.